

DE LA JUSTICE
DANS LA RÉVOLUTION
ET DANS L'ÉGLISE

NOUVEAUX PRINCIPES

DE PHILOSOPHIE PRATIQUE

ADRESSÉS

A Son Éminence Monseigneur MATHIEU, Cardinal-Archevêque de Besançon

PAR

P.-J. PROUDHON

*Misericordia et Veritas obviaverunt sibi;
Justitia et Pax osculatae sunt.
Psalm. LXXXIV, 11.*

TOME DEUXIÈME



PARIS

LIBRAIRIE DE GARNIER FRÈRES,

6, RUE DES SAINTS-PÈRES ET PALAIS-ROYAL, 215

—
1858

principe qu'elle émane, n'était pas de prêcher la résignation aux subalternes, la clémence aux supérieurs, la foi à tous !...

CHAPITRE V.

Droit du travailleur d'après la Révolution. — Charte du Travail :
Loi de Justice.

XXIX

La Franc-maçonnerie.

Le 8 janvier 1847, je fus reçu franc-maçon au grade d'apprenti, dans la loge de *Sincérité, Parfaite Union, et Constante Amitié*, Orient de Besançon.

Comme tout néophyte, avant de recevoir la lumière, je dus répondre aux trois questions d'usage :

« Que doit l'homme à ses semblables ?

« Que doit-il à son pays ?

« Que doit-il à Dieu ? »

Sur les deux premières questions, ma réponse fut telle, à peu près, qu'on la pouvait attendre ; sur la troisième je répondis par ce mot : la GUERRE.

Justice à tous les hommes,

Dévouement à son pays,

Guerre à Dieu :

Telle fut ma profession de foi.

Je demande pardon à mes respectables frères de la surprise que leur causa cette fière parole, sorte de démenti jeté à la devise maçonnique, que je rappelle ici sans moquerie : A LA GLOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS.

Introduit les yeux bandés dans le sanctuaire, je fus invité à m'expliquer devant les frères sur ce que j'entendais par la guerre à la Divinité. Une longue discussion s'en-

suivit, que les convenances maçonniques me défendent de rapporter. Ceux qui connaissent mes *Contradictions économiques*, et qui liront ces Études, pourront se faire une idée des considérations sérieuses sur lesquelles je fondais alors et affirme encore aujourd'hui mon opinion. L'antithéisme n'est pas l'athéisme : le temps viendra, j'espère, où la connaissance des lois de l'âme humaine, des principes de la Justice et de la raison, justifiera cette distinction, aussi profonde qu'elle paraît puérile.

Dans la séance du 8 janvier 1847, il était impossible que le récipiendaire et les initiés se comprissent.

Ni moi je ne pouvais pénétrer la haute pensée de la franc-maçonnerie, n'en ayant pas vu les emblèmes; ni mes nouveaux frères ne pouvaient reconnaître leur dogme fondamental sous une expression blasphématoire, qui renversait les habitudes du langage vulgaire et toute la symbolique religieuse.

C'est le sentiment qui resta dans les esprits, et qui fit passer outre à la cérémonie.

Après avoir subi les épreuves, le bandeau tomba enfin de mes yeux, et je me vis entouré de mes frères, revêtus de leurs insignes, tenant leurs épées dirigées sur ma poitrine; je reconnus les emblèmes sacrés; on me fit asseoir à mon rang parmi les adeptes, et l'orateur de la loge, le vénérable frère P^{***}, âgé aujourd'hui de quatre-vingt-douze ans, doyen de tous les maçons du globe, prononça le discours de ma réception. Qu'il reçoive ici le témoignage public de ma reconnaissance et de mon respect.

Eh bien! s'écrie le lecteur, qu'avez-vous vu dans cette fameuse maçonnerie, aux mystères si terribles, contre laquelle l'abbé Barruel aboya tant d'injures dans son *Histoire du Jacobinisme*, et que l'abbé Proyart et autres accusèrent ensuite d'avoir fait la Révolution?

Ce que j'y ai vu, je vais vous le dire. Les sociétés ma-

Oh ! je comprends, Monseigneur, que vous ne l'aimiez pas, la liberté, que vous ne l'ayez jamais aimée. La liberté, que vous ne pouvez nier sans vous détruire, que vous ne pouvez affirmer sans vous détruire encore, vous la redoutez comme le Sphinx redoutait OEdipe : elle venue, l'Église est devinée ; le christianisme n'est plus qu'un épisode dans la mythologie du genre humain. La liberté, symbolisée dans l'histoire de la Tentation, est votre anti-christ ; la liberté, pour vous, c'est le diable.

Viens, Satan, viens, le calomnié des prêtres et des rois, que je t'embrasse ; que je te serre sur ma poitrine ! Il y a longtemps que je te connais, et tu me connais aussi. Tes œuvres, ô le béni de mon cœur, ne sont pas toujours belles ni bonnes ; mais elles seules donnent un sens à l'univers et l'empêchent d'être absurde. Que serait, sans toi, la Justice ? un instinct ; la raison ? une routine ; l'homme ? une bête. Toi seul animes et fécondes le travail ; tu ennoblis la richesse, tu sers d'excuse à l'autorité, tu mets le sceau à la vertu. Espère encore, proscrit ! Je n'ai à ton service qu'une plume ; mais elle vaut des millions de bulletins. Et je fais vœu de ne la poser que lorsque les jours chantés par le poète seront revenus :

Vous traversiez des ruines gothiques :
Nos défenseurs se pressaient sur vos pas ;
Les fleurs pleuvaient, et des vierges pudiques
Mélaient leurs chants à l'hymne des combats.
Tout s'agitait, s'armait pour la défense ;
Tout était fier, surtout la pauvreté.
Ah ! rendez-moi les jours de mon enfance,
Déesse de la Liberté !